

Les Langlois...

Le père, Diogène Langlois, professeur de philosophie, un peu cynique et désabusé, accro un peu aux jeux de grattage, facilités par un héritage familial et un gain la première fois qu'il a essayé... Il n'est pas au courant que les chances statistiques de gain sont plus nombreuses dans un casino.

Diogène est également fortement porté sur la bouteille, au départ pour oublier une lombalgie permanente et un tassement de vertèbres du temps où il faisait du vélo tout terrain, car une condition de santé l'empêche de prendre des anti-douleurs. Post soixante-huitard (famille riche, mais aux valeurs de gauche), il peste contre l'hypocrisie des pouvoirs publics qui ne veut pas reconnaître le cannabis thérapeutique, seule chose qui peut soulager ses douleurs. Réfugié dans l'alcool ou sa critique un peu cynique de la société de consommation, il regarde les membres de sa famille comme le sujet de son prochain livre : une famille sous influence / ordinaire / reptilienne (la famille Lézard)

Il est assez lucide sur ses dépendances, mais ça, ou d'autres... d'autant plus que l'alcoolisme est finalement notre drogue à nous.

Bien sûr qu'il ne peut pas se passer de l'équivalent de sa bouteille quotidienne parce que les douleurs reviendraient, parce qu'il ressentirait un manque mais il a conscience de faire ainsi marcher l'économie des petits vigneron, brasseurs ou producteurs de calva qu'il apprécie tant.

Il n'est pas intégré dans le moule. Internet ne lui sert qu'à faire des recherches et, encore, c'est son fils qui les effectue pour lui. Il essaye d'échapper aux sirènes de la société de consommation facile et consomme bio, le plus souvent végétarien, parce qu'il ne veut pas alimenter la folie de la machine capitaliste qui transforme les animaux en produits entassés et stressés, les sols en terres stériles, et tout le reste.

Il a plusieurs théories :

On est ce que l'on mange, à force de bouffer de la merde, stressée par des mauvais traitements, des mauvaises hormones, on devient ce que l'on mange, c'est tout.

Tout est lié à notre cerveau primaire qui nous a conditionné pour survivre à la peur du manque, dès que tu manques, tu stockes, les fourrures et la nourriture de départ ont depuis longtemps été changées par autre chose, et ce, d'autant plus que nous vivons dans une société qui nous impose des modèles que nous ne pourrions jamais atteindre. Quand la femme du chef avait deux fourrures de plus que toi, ce n'était pas dur d'y arriver, mais maintenant.

Son cynisme naturel le pousse aussi à dire qu'on est trop à parler de ses problèmes, la société fait croire qu'il faut partager, et t'as mal ici, et ça, ça va pas et le gouvernement, il a fait ça de moche, et le prof, il fait chier et j'ai mal au dos...

Mais si on arrivait à changer ça d'une manière tout à fait simple ? Parler de nos joies et de nos bonheurs. Si au lieu de partager les peines, on partageait les joies ?

La maxime suivante est un de ses autres dadas :

- La société crée de l'angoisse, du souci, du stress, de la peur du lendemain et pour lutter contre cette angoisse, elle te donne à manger des trucs qui te rendent accro (sucrés), elle te laisse prendre des médicaments dont tu n'as pas forcément besoin (les anti-dépresseurs), elle te fait oublier qui tu es pour essayer de te transformer en ce qu'elle veut que tu sois : un consommateur responsable, elle a même programmé l'obsolescence des objets pour que tu continues à être addict...

- Est-ce que plus tu en as, plus tu en veux ? T'as remarqué le nombre de yaourts dans les supermarchés ? Je veux dire ? Est-ce qu'il y a besoin de mille parfums de yaourts ? Parfum tarte aux pommes ? C'est quoi ce bazar ? Est-ce qu'on s'embêterait pas moins si on pouvait se contenter de yaourt nature ?

La mère, Camille Langlois née Germain, secrétaire de direction, accro aux achats en ligne, aux soldes, à la facilité avec laquelle on obtient les choses dans le monde moderne. Elle encourage sa fille (projection d'elle-même après tout) dans sa quête du corps idéal, du modèle représenté comme étant celui qu'il faut être dans la société. Il est probable qu'elle gère une bonne partie de stress de son travail, des trajets et de ses doutes avec quelques médicaments, assez faciles d'ailleurs à se procurer en ligne...

D'aucun pourraient presque la croire sous coke, ce ne sera pas évoqué. Toujours hyper active et

souriante, force est d'avouer qu'elle représente une sorte de vitrine parfaite du consommateur contenté par l'intelligence avec laquelle il arrive à tirer profit des failles dans la société de consommation (acheter moins cher, et plus)
Elle est hyperconnectée.

La fille, Ariane Langlois est étudiante en philosophie pour faire un peu comme papa, une sorte de voie de garage de toutes les manières, mais la vente de la maison familiale et des deux résidences secondaires acquises par héritage devrait pouvoir lui permettre de subsister jusqu'à ce qu'elle soit vieille, à moins qu'elle n'épouse un beau parti.

Elle n'est pas nécessairement idiote, elle est juste accro à la perception faussée de l'image du Soi reflétée par les médias.

De son père, elle a gardé le culte de faire de son corps un temple (son père était sportif avant son accident de VTT et de perdre cette illusion de l'ego).

De sa mère, eh bien... La mère et la fille semblent s'entendre parfaitement bien. La mère encourageant sa fille à devenir quelqu'un qui pourrait participer à des jeux de télé-réalités ou à une émission télé où elle pourrait populariser la philosophie et le culte du corps ou n'importe quel sujet qui sortirait de l'ordinaire. Comme les autres membres de la famille, elle est hyperconnectée, doit suivre quelques séries télé qui font l'objet principal de certaines des conversations familiales.

Le fils, Alexandre Langlois est informaticien et accro aux jeux vidéos. Peut-être est-il responsable en partie de la technophilie de sa mère et de sa sœur et de la technophobie de son père. C'est, lorsqu'il a le temps, la personne de la famille qui peut dépanner tout le monde lorsqu'un logiciel ou du matériel plante. Son intégration dans la société des hommes n'est pas totale, il y en a une autre, aux horizons encore plus infinis, qui se dessine dans les espaces virtuels où toutes les frontières sont abolies

Ce n'est pas qu'il ait le modèle idéal de la femme parfaite des jeux vidéos qu'il attendrait encore dans les vapeurs des illusions post-adolescentes. Non, c'est juste qu'il est mieux chez lui, que c'est plus pratique pour ne pas avoir à s'occuper de toutes les tâches un peu contraignantes qui ramènent dans la vie réelle. Il est évidemment le plus hyperconnecté de la famille et ne mange pas vraiment comme les autres. Le tofu quand tu joues aux jeux vidéos, c'est moins pratique qu'une pizza surgelée ou que des hamburgers que tu as fait livrer.

Les situations ou dialogues dans lesquels on pourrait présenter les personnages sont de plusieurs ordres...
La mère qui a un problème d'ordinateur a quelques minutes de faire des achats importants sur ebay et qui appelle son fils, drôlement occupé.

La fille toute excitée d'aller à une soirée où il y aura un producteur d'une émission de télé-réalité, le beau-père d'une de ses meilleures copines...

Le fils qui refuse d'aller à une soirée avec la fille où il pourrait rencontrer des copines de sa sœur parce que ce soir il a prévu le nettoyage d'une zone avec sa guild. Il rappelle également que s'il n'était pas là, tout le monde aurait choppé des virus pas possibles ou que son père ne serait pas capable de corriger les copies informatiques de ses élèves.

La mère toute contente d'avoir fait des achats qui se heurte à l'énième discours moral du père bien embêté d'ailleurs parce qu'il a effacé par mégarde tout un fichier et qu'il est incapable de le récupérer par une simple opération basique.

Le père, consterné par les copies de ses élèves sur son dernier sujet : une société addictive, mythe ou réalité et qui a envie d'avoir l'avis de sa famille sur le sujet, une famille qui passe presque tout le repas connecté au téléphone portable.

Ebay

Camille, *s'énervant sur son pc* : Oh non... Non ! Non ! Rhaaaa, ça buugueuuuu.... Gniii. Plus que deux minutes. Alexandreuuuuuu. Alexandreuuuuuu.

Alex : Quoi ?...

Camille : Dépêche-toi, viens m'aider, j'ai la page web qui planteuuuuuuuu !

Alexandre : Fais F5.

Camille : J'ai fait F5, ça planteuuuuuuuu. Dépêche-toi, chériiii, je vais louper mon achat !!!

Alexandre : Mais maman, je dois finir un truc lààà.

Camille : Dépêche-toi, je te diiiiis ! Toi, tu peux mettre sur pauuuuseuuu. Moi, je vais louper mon achat, j'ai plus qu'une minute trenteuuuu.

Alexandre : T'achètes quoi encore ?

Camille : Des pantalons de gym pour tout le moondeu, ils sont pas cheeeers, c'est une marque allemande. J'ai réussi à avoir la couleur préférée de ta soeuuur en plus, dépêche-toiiii !!!

Alexandre (se levant) : Bon... bon...

Camille : Et ensuite, dans cinq minutes, j'ai une occasion en or pour toi, je t'ai trouvé ce vieux jeu que tu as perdu lààà, Planescape Torment. Pas cher du tout.

Alexandre : Non, mais maman, je l'ai déjà téléchargé le jeu.

Camille : Oui, mais là tu ne risques pas de virus, en en plus tu auras la jaquette C'est mieux avec la jaquette, mon chéri.

Alexandre : C'est gentil maman, mais tu sais, j'ai pas trop le temps en ce moment, je suis sur une quête de fou à GuildWars, là, j'aurais bientôt tous les objets légendaires pour mon élémentaliste...

Camille : Dépêche toi, s'il-te-plait, dépêche toi...

Alexandre : Bon, attends...

Camille : Alors ?

Alexandre : Mais attends maman, ça vient, c'est ton navigateur qui bugue, je t'avais dit ne pas mettre chrome sur ton pc avec tout ce qu'il y a dessus, c'est trop gourmand, tu comprends ?

Camille : je préfère Chrome.

Alexandre : Ouais, ben là, tu feras tes achats sur Firefox.

Camille : Bon, bon, attends je tape mon mot de passe...

Alexandre : Non, mais c'est bon maman, je connais ton mot de passe, comment tu crois que je fais pour arranger ton pc ou virer les sales options sur tes favoris, hein ?

Camille : Il est pas bien mon mot de passe ?

Alexandre : Non, il est très bien maman, très bien. Étoile, année de naissance de ta fille, son prénom, année de naissance de ton fils, étoile, c'est très bien maman.

Camille : Combien de temps, il resteuuuu ?

Alexandre : Trente secondes, maman...

Camille (se mettant à cliquer à nouveau) : Ah merci chéri. Ah. Bon, je surenchéris aussi pour les sweats, c'est du Zalando, c'est bien le Zalando...

Alexandre (s'en allant) : Maman.

Camille : Oui, mon chéri ?

Alexandre : Merci pour le jeu PC.

Camille : Tu veux que je regarde aussi s'il y a le premier Baldur Gates que tu as perdu quand on a eu le dégât des eaux. C'est mieux avec une jaquette..

Alexandre : Si tu veux, maman, si tu veux. Mais touche plus à MSN pour l'instant, il est vérolé. Je m'en occuperai ce soir quand j'aurai fini ma quête.

Camille : Ah ah ah ah, je les ais eus. Je les ai eus !

Alexandre : C'est cool maman, c'est cool...

Camille : Je t'aime, mon chéri...

Alexandre : Moi, aussi maman, moi aussi (*il repart à son PC avec un ah de satisfaction*).

La soirée...

Camille : Ah chérie... te voilà ! (*Bises, la mère est enjouée ou sous coke, mais à fond*)

Ariane : Salut maman...

Camille : Tourne un peu voir...

Ariane : Tu vois, ça me va bien, hein ?

Camille : T'avais quoi aujourd'hui comme sport, chérie ?

Ariane : J'avais Pilate et Zumba. Tu devrais venir. Le prof est trop canon. (*elle lui montre l'image du prof sur son mobile*).

Camille : Oh tu sais, chérie, le prof, c'est pas le plus important, le plus important, c'est toi. (*elle se rassied pour replonger dans son PC*)

Ariane : Qu'est-ce que t'es en train d'acheter ?

Camille : Oh tu sais, les médicaments pour moi et puis des pilules pour toi.

Ariane : T'utilises le logiciel Tor qu'Alexandre t'as installé ?

Camille : Oui, c'est pratique, hein ? C'est très pratique.

Ariane : Ouais, mais tu sais, des fois, je me demande, si c'est pas un peu risqué, tu sais pas forcément ce qu'ils mettent dedans.

Camille : Attends, j'achète pas des trucs qui rendent dingue, non plus. C'est juste pour me focaliser et pour t'aider à perdre la graisse et gagner du muscle.

Ariane (se penchant) : C'est quoi ce truc, là, en haut, c'est pour éviter les douleurs lombaires ?

Camille : Oui.

Ariane : Tu ne voudrais pas en prendre pour papa ?

Camille : Tu sais comment est ton père. Il dit que son foie ne supporte plus rien depuis l'accident.

Ariane : Il supporte bien le vin et le whisky.

Camille : Oui, mais tu sais comment il est : le vin en biodynamie, avec des levures indigènes et sans sulfites, la bière bio et le whisky uniquement pur, et en single malt.

Ariane : A ce propos, t'as commandé les whiskies de papa cette semaine ?

Camille : Oui, et je me suis même faite engueuler parce que j'avais pris deux bouteilles de tourbé alors qu'il en voulait trois cette semaine, pour faire goûter à son éditeur.

Ariane : Tu crois que je pourrais en prendre une, c'est pour ma soirée de demain.

Camille : Ta soirée ?

Ariane : Oui, tu sais, avec Laura... son beau-père est le frère d'un producteur dans Rising Star, tu sais, la nouvelle émission d'M6...

Camille : Noooooon ?

Ariane : Ben regarde les photos (*elle les montre*).

Camille : Et il sera là ?

Ariane : Ben oui. Alors je me disais autant que j'amène du bon.

Camille : Y aura beaucoup de monde à la soirée ?

Ariane : Au moins la moitié des gens de ma section, plus la chorale et aussi ceux de l'équipe de basket et d'athlétisme, Laura est dans tout ça avec moi.

Camille : Et y aura aussi les gens du Pole Dance ?

Ariane : Seulement celles que connaît Laura.

Camille : Est-ce qu'il y aura Charlotte, tu sais, la petite brune ? Ton frère aime bien les petites brunes.

Ariane : Ben oui, je crois.

Camille : Tu ne crois pas que tu pourrais essayer d'y amener ton frère ? Il est tout le temps enfermé depuis sa dernière rupture.

Ariane : Sa dernière rupture ? Attends tu veux dire sa rupture ?

Camille : Te moque pas de ton frère, il m'a bien aidé tout à l'heure, tu voudras bien l'inviter, tu veux.

Ariane : Oui, maman. Ah au fait, qu'est-ce qu'il y a pour dîner ?

Camille : Encore un truc au tofu et avec des protéines de soja. Demain, je vous préviens, je mange du poisson, j'en ai marre.

Ariane : Oh tu sais, tant que tu ne finis pas par manger comme Alex...

William pas Peel

Salut William, c'est Diogène Langlois.... Ouais, je sais, ça fait bizarre que je t'appelle avec un portable, mais on a pas l'abonnement sur le fixe pour appeler les portables... Ouais...

Dis heu, j'ai appris que tu passais par chez nous pour faire une conférence sur la société addictogène, mythe ou réalité...

Tu vas rire... C'est un sujet que j'ai filé à mes élèves.

Ouais, c'est pas dans les classiques de la philosophie... Ah ah ah... Mais qu'est-ce que tu veux, faut s'adapter avec son temps, hein.

Je leur ai fait lire « Ces dépendances qui nous gouvernent » avant ça. La plupart ont aimé. Ils ont trouvé que t'avais une écriture facile à lire et prenante. Y en a même qui m'ont avoué avoir pleuré au chapitre sur l'héroïne.

Y en a deux ou trois qui ont eu la flemme de chercher le terme anurie en ligne. Avec tout le temps qu'ils passent pourtant sur internet... C'est dingue.

Ça te dirait de connaître l'opinion de mes étudiants si t'as un peu le temps ? Ou de ma famille ? Ça fait quoi, quinze ans que tu les as pas vus ? Ma fille fait fac de philo et du sport à gogo, limite l'addict du sport. Bon, elle prend rien à côté, c'est pas si dangereux. Et mon fils est dans l'informatique, tout le temps.

Ma femme ? Toujours secrétaire de direction... une as de l'achat en ligne.

Tu viens pour l'apéro ou le dessert, comme tu veux. Ou même dîner. J'ai fait un tofu massala avec des protéines de soja en plus.... Oui... végétarien. Pourquoi ? T'aimes pas ? Si ?

T'es très occupé ? Ben oui, je me doute... Elle est où ta conférence et à quelle heure ?...

Ah...

Non, là j'aurai cours. Oui, je suis occupé moi aussi. *(La fille rentre sans qu'il ne s'en aperçoive).*

Quoi ? J'ai l'air préoccupé ?

Oui, un peu. Faudrait peut-être que je passe à ton cabinet. J'ai un peu recommencé, mais je gère, avec mon foie de toutes les manières, les mélanges, je peux pas. Je bois que du bon...

T'aurais un créneau en novembre ? Je dois monter à Paris pour la publication de mon bouquin : la famille Lézard. Oui, au début je voulais appeler ça : une famille reptilienne, mais bon.

Ouais. Sur ma famille. Avec des lézards. Façon comique, tu vois.

Non, je me fous aussi de moi, t'inquiètes. Je suis lucide.

Bon, je te laisse... On va bientôt dîner. N'oublie pas. la porte est ouverte. Et la famille sera contente, avec tout ce que je leur ai dit à ton sujet. C'est presque comme s'ils étaient aussi amis avec toi qu'avec moi.

Oui, je sais... Tu fais comme tu peux... Salut William.

(Regardant sa fille qui est rentrée) Salut chérie ? Ça c'est bien passé le pole dance ?

Ariane : Non, aujourd'hui j'avais Zumba et Pilate. C'était qui au téléphone ?

Diogène : William Lowenstein, un vieux copain, celui dont je vous rabâche tout le temps le bouquin, tu sais, il est en ville pour une conférence...

Ariane : Non ?

Diogène : Je l'ai invité à passer, s'il peut.

Ariane : Noooooon ?

Diogène : Si.

Ariane : Papa, je peux t'emprunter une bouteille de whisky tourbé, de ton meilleur ?

Diogène : Pour quoi faire ?

Ariane : Pour une soirée importante que j'ai demain, je dois impressionner, je peux emprunter ?

Diogène : Prendre, tu veux dire. A 80 euros, ça m'étonnerait que tu fasses que l'emprunter.

Ariane : Je peux ? Un tourbé si possible.

Diogène : Prends le Talisker 57 degrés nord. Il supporte deux ou trois gouttes d'eau dedans s'il y a des impies qui veulent en mettre.

Ariane : Merci papa...

Diogène : De rien, chérie...

Tu ne viens plus aux soirées ?

Ariane : Alessou.... A-les-souuuu.

Alexandre (à fond sur son pc) : Mouais ?

Ariane : Toujours sur Guild Wars ?

Alexandre : Ouais.

Ariane : T'es sorti aujourd'hui au moins ?

Alexandre : Ouais.

Ariane : T'aimes les films de gladiateur ?

Alexandre : Ouais.

Ariane : T'es pédé ?

Alexandre. : Ou... quoi ? (*il se retourne enfin, elle se marre*)

Ariane : Alexandre, bon sang, sors un peu de ton ordinateur, j'aurais pu te faire dire n'importe quoi.

Alexandre : Je finis de gagner mon objet légendaire.

Ariane : Alexandre, est-ce que tu veux venir à la soirée de demain ?

Alexandre : Pour quoi faire ?

Ariane : Pour s'amuser un peu, tiens ! Y aura Charlotte.

Alexandre : Charlotte ?

Ariane : Ben tu sais, Charlotte... Elle te plaît pas Charlotte ?

Alexandre : Je sauvegarde. Paf.

Ariane : Chaaaaarloooteuuu.

Alexandre : Non, mais attends, c'est quoi ta soirée ? Tu veux me maquer ou quoi ? J'ai six ans de plus que toi je te signale, je sais comment y faire, je peux en trouver moi même des filles.

Ariane : Ouais sur ton jeu. Tu t'es marié avec combien de tes personnages déjà ?

Alexandre : Avec mon ensorceleur et mon guerrier, mais qu'est-ce que ça peut te faire ?

Ariane : Maman et moi, on trouve que c'est triste que tu restes tout seul. Tu sors pas assez. Depuis

Amandine, t'as pas fichu le nez dehors. Regarde, tu manges des merdes du MacDo ou du speed rabbit.

Alexandre : Ah ben excuse-moi si je ne mange pas végétarien comme toi et le vieux.

Ariane : Un jour, tu finiras par être gros.

Alexandre : J'ai un métabolisme rapide et je mange que quand j'ai faim.

Ariane : C'est mieux à heure fixe.

Alexandre : Et ta gym, elle est mieux aussi à heure fixe ? Tu fais hièche Ariane.

Ariane : Je te demandais juste si tu voulais venir à la soirée de demain, c'est tout. Je m'inquiète pour toi.

Alexandre : C'est moi l'aîné, tu devrais pas t'inquiéter. A moins que ça ne t'embête vraiment qu'à mon âge, je reste toujours à la maison et que je n'ai pas de gonze.

Ariane : T'as pas envie de te casser des fois ?

Alexandre : Non. J'aime bien ici, j'ai tout et quand ils sont coincés, je leur donne un coup de main, ça me fait marrer, surtout le vieux. Tu sais pas ce qu'il m'a demandé, hier ? Il a fait tomber un verre sur le clavier, ça lui a éteint son fichier, il était pas fichu de le récupérer ou de changer de clavier...

Ariane : Papa est technophobe, c'est pas de sa faute.

Alexandre : Ouais, ben il sortirait un peu le nez de son whisky, il ferait mieux son boulot de correction s'il savait utiliser Open Office, moi, je te dis.

Ariane : Allez, arrête avec ça. On va dîner, viens.

Alexandre : Mais j'ai pas envie.

Ariane : Viens, je te dis, y aura peut-être un copain de papa, ça va être amusant.

Alexandre : Bon, bon, je lance mes logiciels pour jouer mes jeux FB pendant que je suis pas là, et... voilà. Un copain de papa ?

Ariane : Peut-être. Je sais pas.

Alexandre : Y a quoi à manger ?

Ariane : Pas ce que t'aimes, mais t'auras qu'à te commander une pizza.

Alexandre : Ariane... T'es sûre qu'elle y sera Charlotte, demain soir ?

Ariane : Oui. Pourquoi ? Tu veux venir ? (*Il la regarde avec un eeh d'approbation*).

La scène

Tous s'installent à table. Ils sont tous, sauf le père, connectés à leur mobile. Le père installe la gamelle de tofu massala, regarde sa fille qui répond à une copine, son fils qui vérifie ses jeux FB et sa femme qui s'extasie devant un maillot de bain pour l'été prochain alors qu'on est en septembre.

Diogène, regardant tout le monde : Eh ben mon vieux.

Camille : J'ai une enchère dans une demi-heure pour des maillots de bain collection été 2015.

Diogène : Mais on est fin septembre.

Ariane : Et alors ? Maman a le droit de prévoir.

Alexandre : Quelqu'un d'autre veut une pizza ?

Diogène : T'es sûr que tu préfères pas du tofu ?

Alexandre : Non. Pizza, merci, le tofu ça me constipe de toutes les manières.

Ariane : Tu devrais venir faire un peu de sport avec moi, c'est bon pour le transit.

Alexandre : C'est pas ce genre de sport que j'aime.

Camille : T'as un sport que tu aimerais faire, chéri ?

Alexandre : Ça dépend de qui y aura à une soirée. *Il regarde sa sœur.* T'as eu une réponse ? Je peux que demain soir. Après demain, y a quête.

Ariane, vérifiant : C'est bon Charlotte viendra à la soirée.

Alexandre : Cool.

Ils se remettent tous à se connecter.

Diogène: Eh ben mon vieux. *Il ne disent rien. EH BEN MON VIEUX !*

Tous les autres : Quoi ?

Diogène : Ça sert à rien qu'on ait pas de télé à table, si les mobiles sont toujours à la main, vous voulez pas les poser pour une fois ? Et puis toi, ma chérie, tu en profiteras pour me passer le vin.

Ariane, tendant le vin : Papa ?

Diogène, se servant et buvant : Quoi, ma chérie ?

Ariane : C'est quoi le plus gros problème, tu crois ?

Ariane regarde son portable, puis la bouteille. Tous regardent le père boire un verre.

Diogène : Tu veux parler de ma consommation d'alcool, plus dangereuse que le fait d'avoir tout le temps le portable en main ?

Alexandre : C'est la drogue qui tue le plus papa.

Camille : Non, il paraît que ça serait plutôt le tabac.

Ariane : Ça tombe bien, personne ne fume ici.

Diogène : Ne fume plus.

Ariane : Vous avez arrêté il y a combien de temps déjà ?

Camille : Quinze ans pour ton père et neuf pour moi.

Ariane : Vous avez fumé combien d'années en tout ?

Diogène : Toi, t'as lu le bouquin de mon pote William à ce que je vois. On a pas fumé très longtemps, pas plus de dix ans chacun, on risque moins de se chopper un cancer, rassure-toi.

Camille : Moi je ne l'ai pas lu le livre de ton ami, j'ai jamais le temps de lire avec le travail et internet.

Alexandre, rigolant : t'es comme moi, t'as jamais le temps de rien, maman, eh eh eh. Comme tous ceux qui touchent le plus de thunes dans cette famille, ah ah ah.

Diogène : Vous savez que j'ai aussi songé à ça comme titre pour mon prochain livre : le temps de rien.

Camille : Et au lieu de cela, tu l'appelles « la famille Lézard ». C'est un livre pour enfant ce coup ci ?

Diogène : Non, c'est une fable sur le monde moderne et la société qui rend les lézards accros. Les lézards, ils sont trompés, voyez-vous. Leur cerveau croit toujours qu'ils sont des lézards avec la seule nécessité d'une satisfaction immédiate : manger, se reproduire, se vêtir. Mais comme tout est facile, maintenant que les lézards sont civilisés, la société s'adapte. La société des lézards crée de l'angoisse, du souci, du stress, de la peur du lendemain et pour lutter contre cette angoisse, elle donne à manger des trucs qui les rendent accros (sucrés), elle les laisse prendre des médicaments dont ils n'ont pas forcément besoin (les anti-dépresseurs ou anxiolytiques), elle leur fait oublier qui ils sont pour essayer de les transformer en ce qu'elle veut qu'ils soient : des consommateurs responsables, elle a même programmé

l'obsolescence des objets pour qu'ils continuent à être addict...

Alexandre : T'espères vraiment le vendre ton bouquin ?

Diogène : Ça permettrait de bouger tous en Australie, cet été.

Ariane : Oui, en Australieeee.

Alexandre, *plus cynique* : Yeah, en Australie.

Camille : Pourquoi ? T'aurais pas envie de venir avec nous ?

Ariane, *se moquant de son frère* : Ah oui, s'ils sortent Guild War 3 cet été, ça ne sera pas possible.

Alexandre, *cynique* : Dans le genre.

Diogène : Fils...

Alexandre : Oui, papa ?

Diogène : Tu bois au moins un coup avec nous ? C'est du bon ! Un merlot du domaine Lantenet.

Alexandre : Non, c'est bon papa, je reste au coca.

Ariane : Il va venir ton ami, tu crois, papa ?

Camille : C'est qui cet ami ?

Diogène : Mon pote William, celui qui m'a aidé la première fois, après mon accident...

Camille : Ah. Et t'as besoin de le voir une deuxième fois ?

Diogène : Pourquoi chérie, tu crois que je bois trop ?

Camille : Je ne sais pas mon cœur, t'es jamais saoul. Il vient faire quoi ton ami ?

Diogène : Il donne une conférence demain, mais s'il a un trou, il passera nous faire coucou.

Alexandre : Pour quoi faire ?

Diogène : Pour qu'il me donne son avis sur ma famille de lézards.

Alexandre : En tant que mouche ou maroquinier ?

Diogène : Très drôle, fils. Tu devrais te mettre à écrire.

Ariane : Oh ? Vous n'avez pas entendu sonner ?

Camille : C'est ton ami qui vient ?

Diogène : Ou le lézard d'en face.

Alexandre : Mais non, c'était la sonnerie de mon portable.

Camille et Ariane : Ah.

Ils se reconnectent tous, sauf le père...

Diogène : Eh ben, mon vieux... (*il prend un livre et sort*).

L'invité.

Impro... Où le père expose le cas de ses proches et où William Lowenstein peut intervenir.

Impro... sur le père qui demande de manière lucide à ses proches, carte sur table, quelles addictions ils pensent avoir.

Diogène : addict à l'alcool (5 à 7 verres par jour), un ou deux pétards récréatifs, un décrochage des anti-douleurs après un accident de vélo.

Camille : addict sans doute à deux ou trois médicaments excitants et à l'achat compulsif.

Ariane : Culte du corps, addict au sport et à son apparence.

Alexandre : accro aux jeux vidéos.